

Vielsalm : du Thier des carrières aux Quatre-Vents
Mercredi 18 juillet 2018
Guides : Joseph Clesse et Marie-Eve Castermans

En ce chaud après-midi de mi-juillet, la Trientale proposait un programme bien alléchant. Preuve, le groupe imposant : près d'une trentaine de participants rassemblés au parking de Cahay.

D'abord un plongeon dans le passé des ardoisières du Thier des carrières. En introduction, Joseph endosse son costume de professeur pour nous distiller un exposé retraçant les caractéristiques géologiques de la région. Cartes à l'appui aux couleurs expressives pour démontrer que nous tutoyons les roches les plus anciennes de Belgique. Baigné de soleil, le groupe suit religieusement tout en scrutant la table d'échantillons de minéraux divers.

Et les ardoises de schiste ? Les meilleures au monde, insiste Joseph, car les plus résistantes. Certaines ont survécu plus de 300 ans : cathédrale de Luxembourg, vieux château de La Roche. Au 19^e siècle, 350 personnes travaillaient dans ces carrières, extrayant plusieurs millions d'ardoises et de cherbins par an. C'était encore l'époque des bœufs et des chevaux. Des toponymes de Vielsalm attestent ce passé industriel : rue des Chars-à-bœufs, rue des Ardoisiers, sentier des Carriers... Et un petit épisode cocasse : les jours de paie des ouvriers, les cafés qui appartenaient évidemment aux patrons avaient le succès qu'on devine, au grand dam des épouses !

Actuellement, le site présente bien des dangers : éboulements, effondrements, tunnels grillagés mais qui ont servi de refuge à l'offensive de 44 et qui font aujourd'hui le bonheur des chauves-souris.

Ce n'est pas sans une petite pointe de chauvinisme que Joseph mentionne encore la richesse minéralogique de la région de Vielsalm : un petit Katanga, dit-il. Plus de 80 minéraux différents dont 6 furent identifiés ici en première mondiale. Citons : l'ardennite, l'ottrélite, la vantassélite, la graulichite...

Et, par ailleurs, impossible de passer sous silence le coticule dont la réputation n'est plus à faire.

Joseph termine par l'aventure du forage dans la région de Grand-Halleux en 1965, qui atteignit 3225,47 m (précision oblige !) dans l'espoir d'arriver au précambrien. On était sans doute dans un pli inversé car on se retrouva dans des roches plus jeunes en profondeur. Et on avait parlé de pétrole ! Le forage s'arrêta pour problème technique et manque de capitaux.

Il nous faut maintenant entamer la montée vers la réserve naturelle des Quatre-Vents. Le soleil est toujours généreux et la brise presque muette. Heureusement Marie-Eve a prévu des haltes salutaires avec une touche botanique (gnaphale, cirse des champs, renouée persicaire, véronique des champs, trèfle doré...) ; une touche entomologique (paon du jour, vulcain, petite tortue, tircis, myrtil, piérides...) ; une touche paysagère (commentaires du panorama qui s'ouvre sur le versant nord de la vallée).

Nous arrivons à l'entrée de la réserve. Les guides nous en retracent l'historique, l'évolution du site depuis les chantiers de gestion et les réalisations du projet LIFE (enclos, exclos, creusement de mares...). Un petit itinéraire en zigzag nous permet de constater la sécheresse anormale : nul besoin de bottes. On apprécie la diversité botanique : canneberge et airelle chargées de fruits, bruyère quaternée, narthécie, myrtille des loups. Les mares sont peuplées d'odonates : aeschne bleue, petite nymphe au corps de feu, caloptérix vierge, différentes demoiselles au corps bleu étincelant strié de noir. Et un criquet à pattes rouges.

L'heure avance : on quitte les moutons qui continuent le travail de l'homme. Il reste à redescendre vers Cahay, à dégringoler presque, par un chemin qui impose la prudence. Repérons encore au passage l'épipactis à larges feuilles et, malgré la sécheresse caniculaire, l'amanite fauve, la russule jaune clair, le satyre puant.

18 heures. L'après-midi est bien rempli de sensations des plus variées et d'efforts qui méritent de rendre les honneurs à la Vieille Salm !

Gabriel Ney